

de fond en comble¹. C'était la ruine des espérances de Michel-Ange ; dès lors commença pour lui ce qu'il appelle la tragédie, la longue tragédie du tombeau papal.

Personne n'avait l'humeur moins endurente que le peintre-sculpteur florentin. Il était donc tout naturel qu'il en voulût à Bramante d'avoir fait avorter un projet si bien mûri, et qu'il traduisit ses rancunes avec cette indépendance dont il avait déjà donné tant de preuves. Les bons mots, ou plutôt les impertinences de Michel-Ange sont célèbres : ils lui ont valu ses innombrables ennemis. Dès l'école, il avait habitude de siffler (Vasari dit « ucellare ») ses camarades : une raillerie de ce genre lui attira le formidable coup de poing de Torreggiano. On connaît sa sortie contre le Pérugin, qu'il traita publiquement de « ganache. » Il se montra tout aussi irrévérencieux vis-à-vis du grand Léonard. Celui-ci passant un jour devant le banc des Spini, plusieurs citoyens occupés à discuter sur l'interprétation d'un passage de Dante l'appelèrent pour lui demander son avis ; ils appelèrent également Michel-Ange, qui vint à passer en même temps. Léonard, soit qu'il fût embarrassé, soit qu'il voulût faire une politesse à son rival, répondit que Michel-Ange leur expliquerait le passage. Mais Michel-Ange, croyant qu'il voulait se moquer de lui, s'écria tout en colère : « Explique-le toi-même, toi qui as fait le dessin d'un cheval pour le couler en bronze et qui, ne pouvant le fondre, l'as honteusement abandonné. » Léonard devint tout rouge à ces mots, et Michel-Ange, pour le piquer encore davantage, ajouta : « Et qui t'étais fié à ces *Capons* de Milanais². » Mais il n'était même pas nécessaire qu'il fût provoqué pour lancer des sarcasmes. Rencontrant un jour à Bologne le fils du brave Francia : « Ton père, lui dit-il, s'entend mieux à faire les figures vivantes que les figures peintes ». On n'en finirait pas si l'on voulait rapporter toutes ses boutades.

Il est probable que quelque sortie de ce genre l'aura brouillé avec Bramante. Celui-ci, qui n'était pas moins vif et caustique, quoique d'un caractère plus gai, ne tarda pas à lui rendre la pareille. La guerre était déclarée.

Dans les confidences faites à Condivi, Michel-Ange explique d'une manière différente l'origine de la querelle. D'après lui, Bramante ne pouvait lui pardonner d'avoir mis à nu les défauts de ses constructions : il crai-

1. Telle est la version de Condivi (*Vita di Michel-Angelo*), adoptée par le juge le plus autorisé, M. de Geymüller, dans ses *Projets primitifs pour la reconstruction de Saint-Pierre de Rome*.

2. Gotti, t. II, p. 48. Voyez aussi la biographie de Michel-Ange par M. de Montaignon : *Gazette des Beaux-Arts*, 1876, t. I^{er}, p. 249.